

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre CVI. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9423**

## L E T T R E C V I.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion.*

de Paris.

**I**L n'y a presque personne ici qui reste dans les bornes de sa condition ; non seulement les hommes, mais même les saints se mêlent de ce qui ne leur appartient pas.

On voit ici des vierges dans les pagodes, qui font faire des enfans aux femmes ; celles qui sont stériles, les invoquent, pour que leurs maris ne couchent pas envain avec elles. Elles les prient de répandre sur leur lit nuptial une bénédiction si copieuse, que la génération s'ensuive.

Quand le miracle a opéré & quand les femmes stériles ont accouché, on envoie un gros poupon fait de cire, à la vierge qui l'a rendu féconde. Il y a telle vierge dans certaines pagodes, qui a vingt-enfans autour d'elle, dont on l'a regardée comme la mere.

On prétend néanmoins que ce prodige ne se fait jamais entre la vierge & la femme stérile, & qu'il y a toujours un tiers  
qui



qui opere ce prodige. Quand l'impof-  
ture fe découvre, on traite alors l'image  
vierge, à peu près comme nous traitons nos  
idoles.

Il arriva ici, il y a quelque tems, à ce  
fujet une aventure qui donna beaucoup à  
rire à ceux-mêmes qui n'entendent pas  
raillerie fur la puissance miraculeufe des  
images.

Dans une petite ville à deux-lieuës de  
Paris, où il y a une vierge qui fait ac-  
coucher les femmes, il y avoit une jeune  
dame, qui depuis trois-ans de mariage,  
l'invoquoit envain, lorsqu'il passa par-  
là un capitaine de dragons, allant à  
l'armée. Le militaire étoit jeune, bien-  
fait & vigoureux. Il parla, on l'écouta ;  
il perfuada, & il engendra. Après son  
départ la jeune dame s'étant apperçue  
qu'elle n'étoit plus flérile, courut à la pa-  
gode pour prier l'image vierge de la ren-  
dre féconde. Ses vœux furent ex-  
aucés ; au bout de huit-mois elle ac-  
coucha d'un gros garçon. Toute la ville  
cria au miracle ; on admiroit la vertu de  
l'image dont la puissance opéroit de tels  
prodiges. Les acclamations publiques  
n'étoient pas encore finies, lorsque le capi-  
taine, de retour de l'armée, repassa dans  
cette ville. Il fut outré d'apprendre qu'



une image jouit du fruit de ses travaux, & lui enlevât la gloire de ce miracle; il se rendit sur le champ à la pagode, & s'étant approché de sa niche, lui parla ainsi.

“ Vous êtes bien plaisante, Madame  
 “ la vierge, de vous arroger un honneur  
 “ qui n'est dû qu'à moi. Qu'avez-vous  
 “ mis du vôtre, s'il vous plaît, dans la  
 “ création de cet enfant? N'en ai-je pas  
 “ fait moi-même tous les fraix? A-t-il  
 “ un cheveu sur la tête, qui vous appar-  
 “ tienne? Quand la jeune dame que  
 “ j'ai rendu féconde de stérile qu'elle étoit,  
 “ vous eût invoquée vingt-ans, en eût-  
 “ elle plutôt accouché pour cela? Il faut  
 “ autre chose que des vœux & des prières  
 “ pour faire faire des enfans aux femmes.  
 “ Allez, Madame l'idole, mêlez-vous-  
 “ de ce qui vous regarde; si vous n'étiez  
 “ pas du sexe dont vous êtes, je vous  
 “ briserois en mille pièces; mais l'honneur  
 “ deffend aux militaires François de por-  
 “ ter leurs mains sur une femme.”

En finissant ces mots, il sortit de la pagode, & se rendit chez la jeune dame, pour essayer si elle vouloit qu'il opérât un second miracle.



## LETTRE CVII.

*Le Même au Même, à Pékin.*

de Paris.

**J**E ne fais me disoit dernièrement un François qui connoît tous les vices de l'administration, d'où vient que nos Rois attendent toujours à leur mort pour faire banqueroute. Il leur seroit bien plus avantageux ainsi qu'à l'état, qu'ils la fissent pendant leur vivant. Quand une machine est usée, & qu'elle ne peut point aller, il faut l'arrêter : c'est achever d'user les ressorts, que de la forcer à un mouvement qu'elle n'est plus en état de soutenir.

Par exemple, ajouta-t-il, voilà Louis XV. qui n'a pas de quoi vivre. Il dépense aujourd'hui les revenus qui lui étoient indiqués pour sa subsistance dans l'année 1764. Il a pris sur ses propres jours; il s'est mangé lui-même d'avance. On peut dire qu'il est mort alimentairement. Ne vaudroit-il pas mieux qu'il exposât l'état de ses affaires à ses peuples, que d'attendre qu'un désordre affreux le porte à avoir recours à un remède que la foiblesse  
de